

Après deux ans d'existence, le Secteur Etude du Milieu n'est plus tout à fait un p'tit nouveau.

Après la création suite au Congrès de Caen en 2013, vint la structuration, en voie d'achèvement.

La croissance s'est poursuivie lors de rencontres (Chantier Outils à Annonay, Journées d'Etudes à Talmont, rencontre à Paris, Congrès d'Aix, fédé de stages à Yssingeaux). Nous en arrivons déjà à l'âge de la maturité. Nous sommes effectivement

mûrs pour faire paraître notre premier bulletin de secteur.

Celui-ci est accessible dans sa version numérique, ou en version papier.

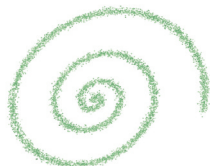
Le SEM travaille aussi à la rédaction d'un livret Pratiques et Recherches pour actualiser les écrits avec ce qui se passe dans les classes dans ce domaine.

Tout n'est pas rédigé ni figé, aussi nous souhaitons que tous les adhérents de l'icem qui le souhaitent puissent nous rejoindre ponctuellement ou régulièrement.

Nous sommes aussi intéressés pour travailler avec tous les groupes de travail (secteurs, groupes départementaux) lors de stages, de week-ends, brefs à se rencontrer physiquement, en vrai.

Bonne lecture de ce premier numéro que nous aimerions largement diffusé ou téléchargé pour qu'il soit lu, discuté, commenté. La rubrique « courrier des lecteurs » est d'ores et déjà ouverte. Qu'elle se remplisse!

Rendez-vous au prochain numéro.



VIE DU SECTEUR

Compte-rendu atelier Étude du milieu Congrès d'Aix en Provence – août 2015

Départ...

Nous sommes partis, sans donner d'autre consigne que celle de rester ensemble (dans un petit groupe de 8 à 10) et d'arriver, au plus tard vingt minutes après, à la salle de travail.

Dans certains groupes, la consigne a été très respectée, dans d'autres, beaucoup moins (le groupe s'est effiloché, des gens ont cheminé par deux ou trois, ou seuls).

Dans un groupe, des participants voulaient des consignes plus cadrantes, sollicitaient les « animateurs » pour des réponses sur le fonctionnement avec des élèves ; il a été difficile de juste « vivre la sortie » et d'attendre le moment collectif pour aborder toutes les questions d'organisation pratique que les participants souhaitaient poser...

Après la sortie, moment des retours sur la sortie...

Il y a eu des échanges très nourris, une participation importante : des gens contents, déstabilisés, surpris de ce qu'ils avaient trouvé sur le chemin, partagé ou pas, inquiets de la liberté (toute relative!) proposée par les animateurs, découvrant des ouvertures possibles, insoupçonnées.

Et ensuite, un flot de questions sur l'organisation pratique de ces sorties : à quel moment ? Fréquence ? Avec quels niveaux ? Etc.

Le troisième temps de travail était un atelier de discussion sur un sujet au choix, autour de l'étude du milieu :

- ◆ sortie libre de groupe avec des adultes ;
- ◆ randonnée autogérée ;
- ◆ correspondance de classe avec l'étranger ;
- ◆ sorties libres en maternelle.

Côté SEM...

Surpris du nombre de participants, un peu débordés et très contents des échanges et de l'intérêt porté à notre proposition de travail.

À suivre !

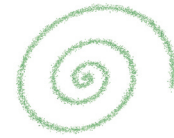
Dans notre classe de CE2-CM1, nous faisons pratiquons régulièrement la randonnée.

Nous invitons souvent une autre classe et quelquefois, c'est elle qui nous invite.

À chaque randonnée, un groupe est chargé par le conseil de préparer le parcours, un autre s'occupe du mot aux parents, un autre des ateliers, un autre de l'accueil, un autre de la météo, etc.

Après la randonnée, deux enfants ont fait une présentation sur le Moyen-Age. Deux autres ont fait un album.

PRATIQUE DE CLASSE



Album de la Randonnée du 6 novembre



Ça a commencé comme ça : les enfants de Marols sont arrivés à notre école. Maylis, Manon, Mathieu R et Enzo ont présenté l'emploi du temps de la randonnée. Puis quelques élèves de Marols nous ont posé des questions. Céline a donné les porte-blocs à ses élèves. Ensuite on a montré le parcours de 6 km à nos tutorés. Après, nous sommes allés nous habiller et nous sommes partis avec la charrette pour transporter les petits quand ils sont fatigués. Pendant qu'on marchait, on devait essayer d'observer des choses inscrites sur un papier. Quand on en observait une, on allait le dire doucement à un adulte et on faisait une croix sur le papier. Nous sommes passés par la Goutte et le Pont du Diable et nous sommes arrivés au château du Rousset.

Le premier groupe est parti à la visite. Le deuxième groupe est parti au jeu de piste. Nous sommes allés dans les souterrains du château et Mireille nous a raconté une légende. Nous avons visité plusieurs pièces du château.

La mère de Bérénice est venue pour demander si on voulait manger chez elle. On lui a dit non parce qu'il faisait chaud. Après le pique-nique,

la mère de Bérénice est revenue pour nous donner 8 litres de chocolat chaud et plein de bonbons. Tout le monde lui a dit merci et elle est partie.

Puis nous avons regardé le spectacle de Morane, Mahé et Gaëtan. Il était très amusant et drôle.

Les élèves de Marols nous ont proposé de faire des cairns. Les cairns c'est un jeu où il faut empiler des pierres sans les faire tomber.

On est reparti et on s'est arrêté un peu plus loin pour faire le land-art. Quand on a fini notre œuvre, Céline a pris en photo toutes les œuvres.

Après, nous sommes repartis à l'école. On a fait un dauphin-dauphine. Ensuite, nous avons fait une surprise aux élèves de Marols : nous leur avons donné des outils pour leur établi. Ils ont visité notre établi, puis ils sont partis en nous promettant de nous inviter à une randonnée.

Du côté de chez Freinet

Du côté de la coopération : la préparation issue du conseil, les activités pendant la randonnée, le travail choisi après... : les occasions de coopérer de façon authentique sont multiples.

Du côté de l'enfant auteur de ses apprentissages : chaque enfant revient avec une récolte personnelle, récolte de plantes, de notes, d'objets, mais aussi de sensations et d'échanges. Tout cela est capitalisé dans le travail choisi d'après-randonnée. La régularité est nécessaire pour construire une vraie culture de la randonnée.

Du côté de la méthode naturelle, deux moments-clés :

- ce qui se passe pendant la randonnée : curiosité, jubilation, rôle du maître « ignorant ».
- la présentation du travail à la classe, moment où le groupe analyse et conceptualise un savoir né de l'expérience sensible.

ZOOM sur la pratique

Avant : choix en conseil de la date, des invités, du parcours, des ateliers d'apprentissages, des ateliers récréatifs. Autorisations parentales, mail aux invités, préparation de l'accueil, préparation du matériel.

Pendant : observations, prise de notes, croquis, questionnements collectifs, événements impromptus. Marche avec son correspondant, chansons de marche.

Après : bilan individuel écrit, bilan collectif avec pistes de travail écrites au tableau pour qu'éventuellement des groupes s'en emparent, présentation du travail de ces groupes quand ils l'ont fini.

Noa et Maylis,
école communale de Soleymieux,
04208411@ac-lyon.fr

J-Luc Vérilhac
jean-luc.verilhac@icem-freinet.org

1978, recueilli dans l'Éducateur. Une enseignante, novice en pédagogie Freinet, peu sûre d'elle, se jette à l'eau pour expliquer l'intérêt de la classe promenade à ses collègues. On s'aperçoit que les réticences sur l'expérience de la liberté ne datent pas d'aujourd'hui. Malgré tout, l'enseignante en retire une grande satisfaction sur le regard qu'elle porte sur ses élèves. Sortir de la classe est un moment privilégié pour le groupe qui crée une culture commune essentielle !

DU CÔTÉ DES ARCHIVES

Des mots pour dire...

l'utilité de la classe promenade

[...] Dans la cour de récréation de mon école de village (l'école austère de dix classes), j'entendis cette déclaration faite par une collègue qui se targue de « méthodes actives » : « LA PROMENADE ! MAIS ÇA NE SERT A RIEN ! »

Elle prétendait que les enfants, n'ayant pas ce jour-là d'enquête à mener, partaient sans but précis et que par conséquent la promenade ne servait à rien. Là-dessus la directrice renchérit que la promenade était inutile étant donné que les enfants ne savaient pas observer. [...] Je me sentais impuissante, muselée, incapable de convaincre devant tant d'affirmations proferées avec l'assurance des institutrices près de la retraite. « Je ne suis pas du tout de votre avis, dis-je avec la calme assurance de celle qui tente le tout pour le tout avant que sombre le navire. Je suis allée hier en promenade avec mes élèves et nous avons fait des découvertes très enrichissantes. Savez-vous qu'en jouant dans notre maquis provençal, les enfants ont découvert six pièges à oiseaux encore munis de la fourmi ailée (appelée alude dans le midi) et qui sert d'appât aux grives, aux merles et aux rossignols). Dès que j'eus prononcé le mot « piège à oiseaux » notre directrice se l'appropriée et s'empressa de raconter avec force gestes et éclats de voix comment elle avait fait, à ses élèves du C.M.2, la « leçon » en classe, sur les braconniers qui posent des pièges dans le maquis, sur leur cruauté, sur la protection de certaines espèces, en un mot sur l'équilibre de la nature. Elle leur avait même conseillé de détruire les pièges s'ils en trouvaient. On ne sait jamais, en descendant du car le soir pour rentrer chez eux et en parcourant les cinquante mètres qui les séparent de leur domicile, ils pouvaient courir le risque d'en trouver quelques-uns ou peut-être le dimanche en prenant la voiture pour aller passer l'après-midi dans les grands magasins « ouverts même le dimanche ».

Bref, 80 % de ces enfants-là avaient toutes les chances de ne jamais en rencontrer un de leur vie, quant aux autres

20 %, ils avaient au contraire toutes les chances d'aller en poser eux-mêmes avec leur père comme cela s'est produit effectivement dans une autre classe la semaine qui a suivi cette anecdote. C'est pratique courante dans notre village. Finalement, cette collègue si convaincue de sa « leçon » n'a pas réalisé une seconde que notre promenade avait été cent fois plus enrichissante. J'ai essayé de le lui faire comprendre en lui racontant qu'au retour, pièges en main, nous avions rencontré la femme du garde-chasse et que celle-ci nous avait interrogés sur la provenance de ces pièges. Quel débat intéressant à partir de cette intervention vivante, sur ces pièges que nous avions trouvés ouverts et enfouis dans les broussailles sèches du maquis et qui s'étaient refermés brusquement sur ces petits doigts fragiles d'enfants. C'est qu'ils avaient été effrayés ces petits, par le brusque et traître dé clic et peut-être qu'une seconde ils l'avaient imaginé se refermant sur le cou fragile de l'oiseau.

Outils et techniques



Considérations totalement inutiles pour les élèves du C.M.2 puisque dans leur classe la maîtresse en avait parlé. Allez faire comprendre cela à des collègues si convaincues de leur autorité persuasive. Peine perdue. Elles croient que leurs seules paroles REMPLACENT l'expérience et la rendent INUTILE ! C'est dramatique ça !

J'ai mesuré l'importance de leur directivité. C'est un gouffre sans fond.

Alors, déçue, découragée, je n'ai même pas ajouté que ces enfants « qui ne savent pas observer » avaient découvert l'un des plus jolis petits champignons qui existe à ma connaissance. [...] Croyez-vous qu'il est facile de dénicher dans les pierres une petite tarente apeurée ! Les enfants avec leurs yeux fureteurs en ont pourtant trouvé une que nous avons élevée quelques jours dans une boîte en fer sur du sable humide.

Je n'ai pas dit non plus à mes collègues, ô scandale et danger, que les enfants avaient escaladé une muraille de rochers en grim pant comme des chèvres et que Sylvie, notre petite retardée motrice mal structurée dans l'espace avait sauté un mètre de hauteur avec une assurance qui m'a étonnée et fait douter de ses incapacités apparentes. Je ne leur ai pas dit non plus qu'on était si bien, avant de retourner à l'école, tous assis en rond sur une petite plate-forme de colline caressée par les derniers chauds rayons du soleil, dans le parfum âcre des cistes et des « mes-sugues », genoux contre genoux, pelotonnées les uns près des autres à écouter les camarades musulmans qui nous parlaient de la fête de l'Aïd et qui, avec des gestes fervents mimaient la prière du soir devant les petits camarades médusés.

Des mots pour le dire d'accord, mais qui les entendra ? Si mes propos vous paraissent amers et empreints d'un profond pessimisme je peux vous rassurer, ceci n'est que passager. L'immensité de la tâche que nous avons à accomplir me paraît d'autant plus importante et la leçon que je tire pour moi de cette expérience, c'est que je n'ai pas encore assez travaillé. Il y a des générations d'enfants à sauver. Nous n'avons pas le droit de nous décourager. Des mots pour le dire d'accord, mais qui les entendra ? Si mes propos vous paraissent amers et empreints d'un profond Les mots pour le dire, c'est vrai, il faut les trouver ensemble dans un travail commun. **M.R.**

ÉCHO DES GD

En mars dernier, le SEM est venu rendre visite au GEM 01 pour témoigner et faire vivre des pratiques de classe sur l'étude du milieu. Ils ont réfléchi ensemble au pourquoi de ces pratiques.

Kévin et Solenn nous parlent de cette rencontre.

○ *Le SEM* : Pourquoi le SEM dans le GEM 01 ?

○ *Le GEM 01* : L'idée est venue du Congrès de Caen à la présentation des mondes imaginaires par Damien Tréton.

L'étude du milieu nous est parue proche des aspirations du GD. La construction collective et le partage de pratiques sont pour nous une priorité.

Nous avons aussi eu une réflexion au sein du GEM 01 sur le fait que nous nous autorisons de moins en moins à sortir avec nos classes. Avant, c'était normal, cela faisait parti de la vie de la classe.

○ *Le SEM* : Qu'avez vous fait depuis cette rencontre ?

○ *Le GEM 01* : Certains d'entre nous se sont lancés dans l'organisation de randonnées une fois par mois (l'autogestion est encore en chantier sur sa mise en place).

○ *Kévin* : Pour ma part, j'ai envie d'organiser une classe autogérée.

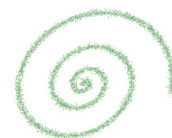
○ *Solenn et Kévin* : L'an dernier nous nous sommes lancés dans la création de mondes imaginaires. Cela a été une expérience que nous avons tous les deux envie de ré-itérer

mais sans doute pas tous les ans car cette pratique est chronophage pour l'instant.

○ *Kévin* : Cette année, j'ai inséré les mondes imaginaires dans le plan

de travail des enfants, seuls certains enfants se sont emparé de cette pratique qu'ils font partager à la classe par l'intermédiaire des présentations.

COURRIER DES LECTEURS



*J'ai pris beaucoup de plaisir(s) en lisant ce bulletin. Bravo !
Continuez ! Vous êtes dans le vrai !*

Célestin F., Vence (06)

de : Monsieur le Directeur Académique
des Services de l'Education Nationale de la Loire

A : monsieur Jean-Charles Huver,
directeur de publication, président de l'ICEM

Monsieur le président,

J'ai pris connaissance avec intérêt du bulletin, avant même sa parution. À ce sujet, un article a plus particulièrement retenu mon attention : celui concernant la randonnée.

Après enquête et prise de renseignements auprès de Monsieur l'Inspecteur de l'Éducation Nationale de la circonscription d'Andrézieux (Haute Loire, 42), je vous demande de me fournir sans délai les documents administratifs suivants :

- autorisation de droit à l'image des élèves présents et reconnaissables sur le cliché ;
- certificat des Mines pour le véhicule appelé « Charrette » (le terme de remorque tractée serait sans doute préférable) ;
- agrément de l'accompagnateur extérieur sus-dénommée « mère de Bérénice » ;
- identité complète et agrément de la sus-dénommée « Mireille » ;
- bilan circonstancié de la randonnée rempli à l'aide du formulaire Cerfa A37.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'expression de ma plus haute considération.

**Gérard Lapinaille,
DASEN de la Loire**



CONTACT

Adresse mail du secteur :

etude-du-milieu@icem-freinet.org